

Joies

**Andrea Blum, Daniel Challe, Gérard Collin-Thiébaud,
Jean Dupuy, Gilles Ehrmann, Harrell Fletcher, Nicolas Floc'h,
Raymond Hains, Yvan Le Bozec, Alain Le Quernec,
Jean-Philippe Lemée, Camila Oliveira Fairclough, Alain Rivière,
Malick Sidibé, Taroop & Glabel, Hervé Thoby**

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

Exposition du 18 octobre au 30 novembre 2016

Joies

Andrea Blum, Daniel Challe, Gérard Collin-Thiébaud, Jean Dupuy, Gilles Ehrmann, Harrell Fletcher, Nicolas Floc'h, Raymond Hains, Yvan Le Bozec, Alain Le Quernec, Jean-Philippe Lemée, Camila Oliveira Fairclough, Alain Rivière, Malick Sidibé, Taroop & Glabel, Hervé Thoby

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

L'exposition

Le thème de la joie invite à prendre un chemin buissonnier dans la collection du Frac Bretagne. L'enfance, temps où l'on se fabrique des bonheurs simples, resurgit à travers les œuvres de Gilles Ehrmann, et ses jardins taillés en basse-cour, les photos de famille de Harrell Fletcher, les images de vacances du *Studio Malick*, la vidéo jubilatoire d'Alain Rivière. *Le Grand Troc* de Nicolas Floc'h, c'est le monde comme si, un espace-temps où tout est possible. L'esprit du jeu, celui qui conduit les artistes à faire de l'art et à regarder l'histoire de l'art en s'amusant, traverse les petites collections de Gérard Collin-Thiébaud, les peintures d'Yvan Le Bozec et de Jean-Philippe Lemée. Dans l'œuvre de Raymond Hains, l'humour n'est jamais loin, il naît ici d'une pancarte trouvée au bord d'une route. La trouvaille est aussi la « méthode » de Taroop & Glabel, qui montre qu'à bien y regarder, le rire est là, quotidien, à notre portée.

Les artistes

ANDREA BLUM

Née en 1950 à New York (États-Unis)
Vit et travaille à New York (États-Unis)

Andrea Blum a toujours vécu à New York, ce qui a vraisemblablement influencé ses préoccupations, largement centrées sur la géographie urbaine. Au croisement de l'architecture, du design et des arts plastiques, elle met en scène les pratiques des lieux publics et privés, le passage incessant des uns aux autres. *Library Booth* (bibliothèque cabine) fait partie d'un ensemble de recherches autour de la bibliothèque perçue comme un espace de culture tout à la fois collectif et individuel. Assez grand pour offrir de l'intimité sans pour autant rivaliser avec l'échelle de l'architecture, ce volume protège de ses étagères le lecteur qui s'y installe et lui permet aussi de regarder ce qui se passe autour de lui. En outre, sa mobilité en fait un outil très efficace de communication et de documentation sur l'art d'aujourd'hui.

DANIEL CHALLE

Né en 1961 à Rumilly (France)
Vit et travaille à Caudan (France)

Daniel Challe entame en 1993 un journal photographique en noir et blanc fait de trois livrets réunis sous le titre *Le Cercle*. Ce travail est caractérisé par une approche plutôt littéraire à travers laquelle il livre une vision intimiste de ses territoires, décrivant par légères touches des moments du quotidien. Les photographies présentées ont été réalisées dans la région de Grenoble, l'été. Images d'enfants saisis dans leurs jeux, en mouvement ou au repos, elles ne sont ni portraits, ni paysages mais instants d'abandon, « ode sensualiste à la montagne, au corps, à la photographie ». Les couvertures tendues, les jouets dispersés font le lien entre réel et imaginaire. Ces prises de vue sont des interstices dans la durée, comme si l'artiste faisait un arrêt sur le monde plus que sur l'image, réussissant ainsi à faire de moments intimes un sujet universel.

GÉRARD COLLIN-THIÉBAUT

Né en 1946 à Lièpvre (France)
Vit et travaille à Vuillafans (France)

Depuis la fin des années soixante, les images sont au cœur du travail de Gérard Collin-Thiébaud. Qu'il les emprunte à l'art classique ou populaire, au cinéma, à la télévision, aux magazines, aux livres, il les traite par la copie, l'appropriation, le détournement. Il est aussi passionné de collections, constituées à partir de tout, cartes postales, journaux, timbres, cartes de parking, jusqu'à des sacs plastiques. *Les Artistes en petits soldats* sont inspirés de personnages de l'imagerie des «Petits Soldats de Strasbourg» née au début du XIXe siècle. Les artistes vivants sont représentés en fantassins, les artistes morts figurent en cavaliers.

A l'automne 1991 à Lyon, Gérard Collin Thiébaud, dans le cadre d'une commande publique, fait remplacer les tickets d'horodateur du centre-ville par des images représentant

chacune un détail d'une œuvre du musée des beaux-arts, *L'Ascension du Christ du Pérugin*. Il s'agit pour les utilisateurs de reconstituer le tableau. En outre, une reproduction paraît dans le journal *Le Figaro*, représentant l'œuvre en son entier. Elle est destinée à coller les tickets récoltés, devenant la planche collecteur *Lyon Tick'Art*.

La Boîte du Musée clandestin est un condensé de différents dispositifs notamment *Un nouveau musée clandestin à Strasbourg*, *Lyon Tick'Art* ou *Les artistes en petits soldats*. Clin d'œil à la « Boîte en valise » de Marcel Duchamp, cette œuvre est produite en plusieurs séries de contenants, variant au fil de l'édition, ce qui en augmente d'autant l'originalité.

JEAN DUPUY

Né en 1925 à Moulins (France)
Vit et travaille à Roqueteron (France)

La carrière de Jean Dupuy commence dans les années cinquante par une pratique de la peinture liée à l'Abstraction lyrique. Période gestuelle durant laquelle il accorde une grande importance au rythme, mais aussi période fondatrice annonçant les happenings des années soixante-dix, les machines technologiques, l'écriture colorée ou les partitions. À partir de 1979, il revisite la figure de l'anagramme, qui dans la langue française, permet de combiner les lettres d'un mot pour en obtenir un autre. *Jaune rouge* et *Vive la vie* répondent ainsi à cette règle. L'artiste dresse une liste de noms de couleurs, dont les lettres sont redistribuées pour composer un autre texte à la suite. *Je n'aime pas les sucettes* se présente comme une partition d'une chansonnette dans laquelle les portées déformées évoquent le contour d'une banane, clin d'œil aux paroles : « je n'aime pas les bananes... »

HARRELL FLETCHER

Né en 1967 à Santa Maria (États-Unis)
Vit et travaille à Portland (États-Unis)

Harrell Fletcher ne cesse de se déplacer d'un état ou d'un pays à l'autre, faisant de son

carnet où il note quantité de projets, son véritable atelier. Dessins, vidéos ou photographies sont les formes que l'artiste met au service d'un travail marqué par un fort intérêt pour les pratiques sociales, le dialogue entre individu et collectivité. Ses projets sont ainsi souvent fondés sur la rencontre avec des personnes et des lieux ordinaires (enfants, adultes handicapés, personnes âgées, employés de bureaux ou visiteurs de musées). Il conçoit son activité artistique comme un moyen d'aider les êtres à mieux se porter, conscient d'avoir une responsabilité envers la société. *Untitled, (Couple and children / yellow)*, *Untitled (Gladiolas and boys / orange)* et *Untitled (Family in the garden / yellow)* procèdent de cette même volonté de participation du plus grand nombre : les photographies utilisées sont récupérées au hasard de ventes ou de trouvailles, agrandies et recouvertes de peinture latex, dissimulant des parties de l'image initiale pour accorder plus d'importance à un visage ou à une posture.

NICOLAS FLOC'H

**Né en 1970 à Rennes (France)
Vit et travaille à Paris**

Nicolas Floc'h s'attache à travailler en fonction des contextes qu'il investit, géographiques, économiques ou humains. Il produit ainsi des œuvres multiformes, installation, sculpture, film, performance, scénographie, souvent réalisées sur un mode collaboratif. Il les conçoit comme des expérimentations lui permettant de mettre en lumière les conditions de production, de distribution et de consommation de l'art. *Le Grand Troc* trouve son origine dans une commande artistique initiée dans le cadre de l'action Nouveaux Commanditaires, à Santiago au Chili. Elaboré dans un quartier aux conditions de vie précaire, le projet s'est développé en adéquation avec les besoins des habitants, requérant leur concours actif. Chaque participant s'est vu confier la tâche de fabriquer en atelier la sculpture en bois, à l'échelle 1, d'un objet de consommation désirable autant qu'utile. À l'issue de cette première étape, chaque sculpture a été

estampillée « El Gran Trueque, Nicolas Floc'h et le nom de la personne l'ayant fabriquée » et troquée par l'artiste auprès de chaque auteur contre l'objet réel ou sa valeur marchande. La collection ainsi constituée est accompagnée de portraits photographiques des auteurs. Si ces œuvres réintègrent au final le circuit habituel de l'art, elles témoignent néanmoins d'un processus de création basé sur l'échange, le partage des énergies, le dialogue entre individuel et collectif.

RAYMOND HAINS

1926, Saint-Brieuc (France) - 2005, Paris

Après un bref passage à l'école beaux-arts de Rennes, Raymond Hains se consacre, outre ses nombreuses lectures, à la photographie. Il produit des séries d'images qui, grâce à différentes manipulations, jeux de miroirs, morceaux de métal ondulé ou de papier argenté permettent de démultiplier le motif et deviennent complètement abstraites. Parallèlement, il photographie à la fin des années quarante les palissades recouvertes d'affiches déchirées ou lacérées. Il décide ensuite de s'approprier directement ces lambeaux de papier et participe à la création du Nouveaux Réalisme.

Raymond Hains pratique l'analogie, le calembour, l'association d'idées et d'images. Son œuvre se développe telle une arborescence dont la croissance est soumise à des lectures et des souvenirs, des rencontres fortuites, des voyages aux itinéraires et aux méandres les plus inattendus. En 2003, préparant sa première exposition personnelle à Saint-Brieuc, l'artiste revient sur les terres de son enfance. Au cours de son périple, il repère, dans une petite commune des Côtes d'Armor, un panneau annonçant la tenue d'un festival du rire. C'est l'occasion pour ce chasseur d'images de saisir le cocasse d'une association inattendue, le nom d'une localité qui est aussi celui d'un lieu de pouvoir national et une manifestation populaire, placée sous le signe de l'humour.

GILLES EHRMANN

Metz (France), 1928 – 2005, Paris

Le parcours de Gilles Ehrmann est placé sous le signe de la rencontre, avec des choses, des instants et des amis. En 1962, il publie, dans la proximité du Surréalisme *Les inspirés et leurs demeures*, ouvrage préfacé par André Breton. Au long d'un parcours insolite, le photographe pénètre dans des demeures fantasques d'anonymes ou de figures singulières, telle « La maison de la sirène » dont la façade s'orne d'un décor de mosaïque en coquillages réalisé par le poète bricoleur Hyppolite Massé ; dans d'improbables jardins sculptés comme celui du maraîcher Joseph Marmin, auteur d'une joyeuse tribu de volatiles. Les images en noir et blanc sont minutieusement cadrées et composées, avec une attention toute particulière à la lumière. Gilles Ehrmann conçoit la photographie comme une manière de dépasser le temps, loin de toute anecdote mais aussi de toute nostalgie.

YVAN LE BOZEC

Né en 1958 au Mans (France)

Vit et travaille à Cachan (France)

Yvan Le Bozec dessine et utilise régulièrement la lettre comme sujet et motif, alliant dans un même geste dessin et écriture. Dynamique, rigoureuse ou saugrenue, détournée ou décalée, la lettre fait l'objet de multiples représentations sur toutes sortes de supports (dessin, peinture, photographie, papier peint, mobilier...). Un autre élément est récurrent dans son travail : l'initiale de son prénom, le Y, occasion de nombreuses dérives typographiques et linguistiques, manière aussi de décliner des autoportraits légers et pleins d'humour.

La toile *Yvan Y Va ou Yvan* vous aime propose une devinette à partir du langage des signes. L'artiste a traduit la première ligne et la première colonne en alphabet au pochoir, pour faciliter la résolution de cette sorte de rébus.

Toujours à l'affût de son initiale fétiche,

Yvan Le Bozec découvre la photo d'une cour

d'école de la Sarthe et croit se reconnaître parmi les enfants, debout, les bras levés en forme de Y. De cette trouvaille, il tire une série de peintures, intitulée *J'y étais, j'y suis* dont fait partie *Tremen Ra Pep Tra*. L'image d'origine, retravaillée, est en partie effacée, ne révélant que la figure tramée d'un petit garçon. Un bandeau noir, à gauche, renforce le caractère énigmatique de la scène.

ALAIN LE QUERNEC

Né en 1944 au Faouët (France)

Vit et travaille à Plogonnec (France)

Alain Le Querrec, formé comme enseignant d'arts plastiques, s'intéresse dès 1962 à l'affiche. Lors d'un séjour à Varsovie en 1971, il suit les cours d'un maître de l'école d'affichistes polonaise, rencontre décisive qui contribue à orienter son travail de graphiste : force de l'expression et économie de moyens, attention portée à l'esthétique autant qu'à l'éthique. Installé en Bretagne, il s'attache à « mettre en forme le récit d'une communauté » au plan social, politique et culturel. Artiste engagé lorsqu'il soutient des campagnes de protestation, il intervient aussi dans le monde du spectacle.

Sixties associe le registre du loisir avec une icône du cinéma, Marilyn Monroe et celui de l'actualité, la guerre du Vietnam dans les années soixante, suggérée par la présence d'un soldat. L'intitulé « surboum » et son traitement graphique redoublent ce choc des images. *Bal antillais* met en scène les figures caricaturales de Bécassine, image dévalorisée de la paysanne bretonne et celle du négriillon, héritée de l'imaginaire colonial. Un joyeux couple résulte malgré tout de ce mariage insolite et chargé d'humour.

JEAN-PHILIPPE LEMÉE

Né en 1957 à Lamballe (France)
Vit et travaille à Rennes (France)

Producteur de séries, recycleur de dessins, Jean-Philippe Lemée se qualifie aussi de « metteur en scène de tableaux ». Depuis 1989, chacune de ses toiles résulte de l'application d'une méthode, qu'il qualifie de « recette ». L'un des traits remarquables de celle-ci est qu'elle peut faire intervenir diverses personnes, sollicitées pour faire des croquis rapides inspirés de l'histoire de l'art ou de l'imagerie populaire. À partir de ces dessins, l'artiste produit des ensembles de tableaux qu'il homogénéise par le choix du format, des couleurs et du trait. L'exécution est ensuite confiée à un peintre en lettres.

Les règles qui président à la réalisation des séries puisent dans différents registres, littéraire avec la célèbre demande du Petit Prince « Dessine-moi un mouton », ludique pour *Un carré gagnant* inspiré du jeu du Morpion et *Je joue à*, détournant avec humour les usages d'objets quotidiens.

CAMILA OLIVEIRA FAIRCLOUGH

Née en 1979 à Rio de Janeiro (Brésil)
Vit et travaille à Paris

Formée à la pratique des beaux-arts au Brésil puis en France à l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Camila Oliveira Fairclough puise son travail dans les influences du multiculturalisme, appuyée en cela par de nombreux séjours à l'étranger qui ont éveillé son intérêt pour les langues, les mots, leurs sonorités, leurs traductions.

Avec une grande économie de moyen, l'artiste peint des mots, des lettres ou de simples détails, orientant ses choix et ses sélections au fil de ses découvertes quotidiennes : le dessin d'une lettre, la sonorité d'un nom de famille, la forme d'un logo.

Le point de départ d'un tableau est souvent un motif trouvé par hasard. Il en est ainsi de *Plaizier*, qui reprend la typographie d'une célèbre enseigne bruxelloise d'éditions de

multiples, découverte sur un bout de papier ramassé par terre lors d'un séjour en Belgique, et dont la prononciation évoque une autre évidence.

Adeptes de la tradition moderne de la collecte, du collage et de la reprise, Camila Oliveira Fairclough travaille de larges aplats colorés sur toile, mêlant réalité et évocation par l'entremise du jeu et du décalage.

ALAIN RIVIÈRE

Né en 1958 à Paris
Vit et travaille à Taulignan (France)

Alain Rivière développe une œuvre protéiforme marquée par l'humour et l'économie de moyens. *Féeries aquatiques* donne à tout un chacun l'illusion de se croire chez soi comme à Versailles. La vidéo est composée d'une succession de scènes, tels des tableaux, où un évier, submergé de pièces de vaisselle, est le théâtre de figures aquatiques, rappelant étonnamment les jets d'eau qui ornent les jardins à la française. L'artiste élabore un univers luxueux à partir d'objets quotidiens. Une musique baroque et un jeu de lumières colorées viennent amplifier la féerie. Dans un constant aller-retour entre banalité et sublime, Alain Rivière prolonge ses interrogations sur des images qui font appel à l'insolite, voire au merveilleux avec une juste distance ironique.

MALICK SIDIBÉ

Né en 1936 à Soloba (Mali) - 2016, Bamako (Mali)

Après avoir appris le dessin et obtenu un diplôme d'artisan bijoutier, Malik Sidibé fait l'apprentissage de la photographie. En 1962, il ouvre son studio dans un quartier populaire de Bamako. Privilégiant le choix des fonds et le jeu des poses, il travaille avec des appareils légers et à destination d'une clientèle modeste. Dans ce studio au décor minimal, vêtements et accessoires prennent une importance qui va bien au-delà de la simple reconnaissance sociale.

Studio Malick est une série de plus de trois cents portraits réalisés durant l'été 2006 en

Côtes d'Armor, sur les communes de Plouha, Le Fauët et Pommerit-le-Vicomte. Chacun des modèles, habitant, vacancier, adulte ou enfant, se retrouve hors de son environnement quotidien dans un jeu de miroir avec le photographe et la question de sa représentation.

TAROOP & GLABEL

Vivent et travaillent à Paris et Laffaux (France)

Ce duo produit depuis le milieu des années quatre-vingt-dix une œuvre foisonnante marquée par l'observation amusée et critique de la société contemporaine, celle du commerce, du spectacle, du loisir ou de la publicité. Dessins proches de la caricature, collages, sculptures, poésies, jeux de mots et éditions, puisent dans l'imagerie populaire pour en reprendre les codes et les détourner.

Réalisée avec le concours de la presse régionale, *Les Belles Images de Taroop & Glabel* compile une quarantaine d'images légendées, extraites des journaux quotidiens, « garanties sans retouche et sans recadrage », seulement agrandies « pour assurer une plus grande lisibilité ». La sélection pointe avec une ironie souvent mordante le décalage entre le cliché et son commentaire, ou encore la banalité désarmante du sujet. Le rire qui survient à la vue de ces images fonctionne en fait comme un formidable outil critique de la vacuité des informations qui semble prévaloir dans les médias.

HERVÉ THOBY

Né en 1959 à Quimper (France)

Vit et travaille à Douarnenez (France)

Hervé Thoby prélève ses images dans le quotidien, photographiant ses proches dans les situations les plus banales. Ainsi, dit-il préférer la simplicité d'un bouquet de fleurs à des paysages plus spectaculaires. Fragiles instantanés, ces images au cadrage souvent serré, privilégient le détail, le fragment à tel point que l'œil semble se trouver au bout des doigts. Quelques coléoptères nichés dans des

mains d'enfants, une banale jardinière à l'appui d'une fenêtre de caravane ou le plaisir de déguster de belles crevettes, autant de scènes modestes qui témoignent néanmoins de moments de vie singuliers. Saisir ces micro-événements requiert une forme d'empathie avec les sujets et permet de révéler une communauté de gestes familiers. Une réserve d'images, rassemblées sous le titre générique *Les rencontres, les étreintes, les luttes, les chutes...*, se constitue au fil du temps, dans laquelle l'artiste puise pour recomposer des ensembles particuliers et rejouer autrement l'expérience du réel.

Joies

Andrea Blum, Daniel Challe, Gérard Collin-Thiébaud, Jean Dupuy, Gilles Ehrmann, Harrell Fletcher, Nicolas Floc'h, Raymond Hains, Yvan Le Bozec, Alain Le Quernec, Jean-Philippe Lemée, Camila Oliveira Fairclough, Alain Rivière, Malick Sidibé, Taroop & Glabel, Hervé Thoby

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

Galerie Pictura

Exposition du 18 octobre au 30 novembre 2016

GALERIE PICTURA - PONT DES ARTS

Pont des Arts
Parc de Bourguevreuil
F-35510 Cesson-Sévigné
<http://pont-des-arts.ville-cesson-sevigne.fr>
tél + 33 (0)2 99 83 52 00
galerie-pictura@ville-cesson-sevigne.fr

Fonds régional d'art contemporain Bretagne

19 avenue André Mussat
CS 81123
35011 Rennes Cedex
Tél. + 33 (0)2 99 37 37 93
contact@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

les mardi, mercredi, vendredi de 14h à 19h
et le samedi de 10h à 12h et 14h à 17h
ENTRÉE LIBRE

CONTACT

service-educatif@fracbretagne.fr

PROCHAINE EXPOSITION

Insolite ou le cabinet de curiosités

Œuvres de la collection du Frac Bretagne
Exposition du 14 mars au 14 mai 2017
Vernissage mardi 14 mars à 18h

Andrea Blum, Jean-Yves Brélivet, Patrice Carré,
Attila Csörgö, Gilles Ehrmann, Stéphane Le Mercier,
Olivier Leroi, Vladimir Logotov, Samir Mougas,
Gabriel Orozco, Jean-Yves Pennec, Julien Prévieux,
Olivier Tourenc, Bernard Voïta

Créé par l'Etat et le Conseil Régional de Bretagne en 1981, le Fonds régional d'art contemporain Bretagne constitue une collection d'art contemporain, aujourd'hui riche de plus de 4 700 œuvres, qu'il diffuse à l'échelle régionale, nationale et internationale.

En 2012, le Frac Bretagne a ouvert au public les portes de son nouveau bâtiment conçu par Odile Decq. Celui-ci articule autour d'un puits de lumière, un auditorium, trois galeries d'exposition, un centre de documentation, des espaces de pédagogie et d'expérimentation. Dans ses murs, ainsi qu'à l'échelle régionale du territoire, le Frac Bretagne propose de découvrir la création actuelle à travers des expositions temporaires et des rendez-vous, rencontres avec les artistes, lectures d'œuvres, conférences, ainsi que des programmes de sensibilisation et de formation.

